

BX
2355
S4
année 3
no. 9

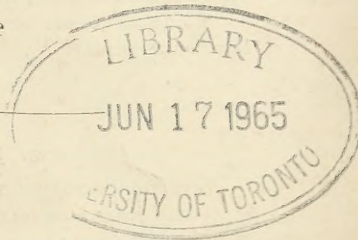
3^{ÈME} ANNÉE

MAI 1907

N° 9

Le Semeur

*Bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse
Canadienne-française*



SOMMAIRE

	PAGES
Illusion et Fausseté du Collectivisme <i>Édouard Montpetit</i>	247
La Crémation	252
<i>F.-P. Leclair</i>	252
Sectaires dans le bien!	257
<i>Antonio Perrault</i>	257
Le Conseil fédéral	266
<i>Eugène-R. Angers</i>	266
Chronique mensuelle	267
<i>Henri Perdriau</i>	267
Notes et Commentaires	273
Renseignements bibliographiques	276

LE SEMEUR

BULLETIN MENSUEL DE L'A. C. J. C.

Paraît au commencement de chaque mois

ABONNEMENTS

Montréal	60 cents
Canada et États-Unis	50 cents
Autres pays	3 fr. 50
Le numéro	5 cents

L'abonnement est *strictement payable d'avance*. La date, jointe à l'adresse de l'abonné, indique la fin de l'abonnement et sert de reçu.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.

RÉDACTION

473, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

Nos collaborateurs voudront bien expédier à cette adresse leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles, etc.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes, ainsi que pour les commandes de brochures, écrire au *Secrétariat*—même adresse.

ADMINISTRATION

BUREAU DE POSTE, CASIER, 2183, MONTRÉAL

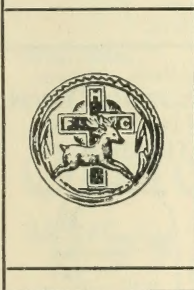
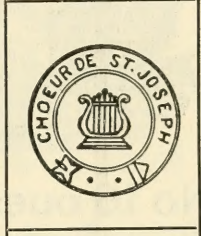
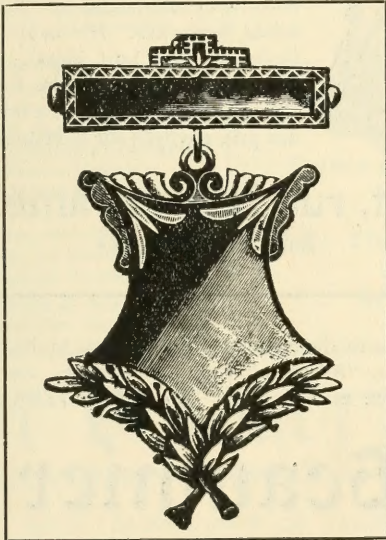
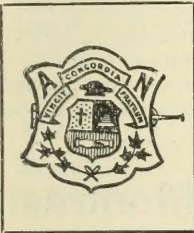
Prière de ne s'adresser que là pour tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, les changements d'adresses, etc. Administrateur: M. Casimir Hébert.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

ANTONIO PERRAULT, avocat, président	299, rue St-Denis,	Montréal
ADÉLARD LEDUC, avocat, vice-président	52, rue St-Jacques,	"
JOS. VERSAILLES, négociant, vice-président	127, rue Ontario,	"
EUGÈNE ANGERS, E. E. D., secrétaire	502, rue St-Hubert,	"
EDMOND HURTUBISE, courtier, trésorier	160, rue St-Jacques,	"
L.-RENAUD LAVERGNE, avocat, sec.-corr.	299, rue St-Denis.	"
HENRI PERDRIAU, journaliste, sec.-corr.	111 c, rue Ste-Élizabeth,	"
R. P. HERMAS LALANDE, S. J., aumônier-dir.	142, rue Bleury,	"

Médailles, Insignes

Nous fabriquons toutes sortes de médailles en or, en argent, etc., pour prix de concours dans les classes ou les joutes sportives; et nos insignes et écussons pour les multiples sociétés sont des plus variés.



Demandez notre NOUVEAU CATALOGUE; nous l'envoyons gratis.

Caron Frères

151-157 ouest, rue Craig, Montréal, Can.

C. B. Lanctot IMPORTATEUR

Bronzes, Orfèvreries, Ornaments, Mérinos, Vêtements ecclésiastiques, etc.



Ateliers spéciaux pour la fabrication de Statues, Tableaux, Chemins de Croix (en peinture, sur toile ou en relief), Drapeaux, Bannières, Décorations pour Sociétés. Vins de messe approuvés par les autorités ecclésiastiques: Tarragone, Sicile, Marsolais, Sauternes. Huiles de table, huile de sanctuaire (brûlant huit jours). Fleurs et bouquets; Lustres en Cristaux, Braise Encens, Encens Arabie, Dominical. Photographie de Statues, etc., et liste des prix envoyée sur demande.

No 16 ouest, rue Notre-Dame, Montréal
Ancien numéro, 1664

Guérison des Yeux, sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "Verres Toric", nouveau style. "A ordre." Garantis pour bien voir de loin et de près, tracer, coudre, lire et écrire, etc. Spécialité: YEUX ARTIFICIELS.

SPÉCIALISTE

Beaumier



Médecin et Opticien
à l'Institut d'Optique

(Fait lui-même l'ajustement)



144 est, rue Ste-Catherine, Montréal. Au 2ème et 3ème étages.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Prenez garde! Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais des vendeurs ou aux magasins "à tout faire". Les cas abandonnés des médecins sont sollicités.

LE PACIFIQUE CANADIEN

**Des Trains Vestibules Circulent
comme suit :**

Montréal et Ste-Anne de Beaupré (Les Célèbres
Montréal et Cap-de-la-Madeleine (Sanctuaires
Montréal et Québec.

Montréal et Ottawa (Ligne Courte)

Montréal et Ottawa (Rive Nord)

Montréal et Joliette

Montréal et St-Gabriel

Montréal et Ste-Agathe

Montréal et Noming

Ottawa et Maniwaki

Les
Incomparables
Laurentides

Montréal et les Chûtes Shawinigan

Montréal et) St-Jean, N.B., Halifax et

les Provinces Maritimes

Montréal et) Manchester, Nashua, Lowell,

Boston et la Nouvelle Angleterre

Montréal et Toronto, Détroit et Chicago

Montréal et) St-Paul et Minneapolis via

Sault-Ste-Marie

Montréal et) Fort William, Winnipeg,

Vancouver, Le Kootenay

et les Côtes du Pacifique

Wm. Stitt.

Emile J. Hébert,

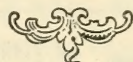
Agent Gen. des Voy. Agt. Gen. Dept. des Voy

Tél. Bell, Main, 3275.

Ad. Mongeau

HORLOGER et

BIJOUTIER



Spécialité: OPTICIEN.

Examen de la vue GRATIS.

42, rue St-Laurent,

MONTRÉAL.

Gaston Vennat

36 est, rue Notre-Dame, Montréal

Tél., Main, 4672

AGENT GÉNÉRAL POUR LE CANADA
DES MAISONS FRANÇAISES SUIVANTES:

Biais Frères & Cie, de Paris.

Ornements d'Église, Bronzes, Vases Sacrés, Tissus,
Broderies et Galons, fournitures diverses pour ornements.

Amédée Bollée, Le Mans, France.

Fonderie de cloches.

Institut Catholique de Vaucouleurs, France.

Les plus vastes établissements d'art religieux du
monde. STATUES, GROUPES, CHEMINS DE CROIX, AMEU-
BLEMENTS D'ÉGLISE de tous genres et en toutes matières.

Charles Champigneulle, Paris. Vitraux d'art.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

TÉL. BELL, Main, 1722

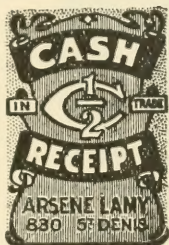
N. Collin & Cie

MARCHAND EN GROS ET EN DÉTAIL

Épiceries, Vins, Liqueurs et Provisions

BEURRE, THÉS, CAFÉS, Etc., Etc.

Coin Notre-Dame et Bonsecours, Montréal



Le grand **Magasin Départemental** du haut
de la ville

A toujours en mains : Chapeaux pour dames, Modes, Mercerie, Tapis, Confections, Chaussures, Vaisselle, Épiceries, Viandes, etc. Nous profitons de l'occasion pour remercier notre nombreuse clientèle de l'encouragement qu'elle nous a accordé et sollicitons la continuation de son bienveillant patronage.

Demandez les timbres verts aux Deux Grands Magasins à Rayons

Arsène Lamy

830, rue St-Denis
coin Av. Duluth

Alfred Fecteau

1984, rue St-Laurent
coin Fairmount

Adresse télégraphique: "FASHION CRAFT"

"Fashion Craft"

Cie Limitée

J.-A. RICHARD, prés. ALPHONSE TURCOTTE, vice-prés. SAM MUNRO, trés. ARTHUR POULIN, sec.

Magasins de détail à

MONTRÉAL, QUÉBEC, OTTAWA, TORONTO,
PETERBORO, WINNIPEG, VANCOUVER,
WESTMINSTER



Inimitables
sont les Habits

Téléphones : Manufacture : M., 5477. Bureau général : M., 5476

566, boulevard St-Laurent, Montréal

David Madore

Marchand de Ferronnerie, de peintures, d'articles en bois, tels que
balançoires, jeux de croquet, etc.

Seul dépositaire au Canada du célèbre
Pulvérisateur français "Vermorelle" pour
arroser les patates, légumes et arbres fruitiers, avec eau, Vert de Paris, ou Bouillie bordelaise.



294, rue St-Paul, Montréal

Jos. CONTANT

gérant de la Cie Laing
BOUCHER-ÉPICIER

EN GROS
ET EN DÉTAIL

Thés, cafés,
légumes
en conserves
Jambons
LAINGS

Fournisseur des
plus grandes
institutions
canadiennes-
françaises
de Montréal

400, rue Ste-Catherine, coin St-Hubert

Tél. Bell, 2349 est.

Tél. Marchands, 2134.

POÊLES! POÊLES!

75 échantillons de poêles de cuisine en fonte.
Manufacture du célèbre poêle d'acier

"LE BRILLANT"

Poêles à GAZ, à GAZOLINE, à l'HUILE,
glacières de tous modèles. : : : : :

SPÉCIALITÉ: Toutes sortes de réparations
de poêles. : : : : :

AVIS: Une remise spéciale accordée à tout lecteur du SEMEUR qui nous présentera cette annonce.

A. Galarneau & Cie

322, rue Mont-Royal (angle Boyer)

Montréal.



AUGUSTIN COMTE & Cie

Importateurs de
Thés, Cafés
Épices, Cacaos

Spécialités :
Café S. Marc, Java
et Moca, La Créole

444, rue Saint-Paul - - - MONTREAL
Téléphone Bell, MAIN, 4947.

TÉL. BELL,
MAIN, 494

Décary & Hurtubise

Courtiers d'Assurances.



Chambre 81, édifice "Guardian"

160, rue St-Jacques, Montréal.

Aberdeen Granite and Marble Works

F. HAWKINGS

SCULPTEUR DE MONU-
MENTS en Granit et en
Marbre de tous pays. - -

108 à 114, rue Bleury,
MONTREAL.



Tél. Bell & Godbout

Lavergne & Beaudry

AVOCATS
Arthabaska, P. Q.

L.-R. Lavergne, LL. B.

P.-A. Beaudry, M. LL.

Ancien bureau de Laurier, Lavergne &
Côté, rue de l'Église.

J.-A. SIMARD & Cie,

Importateurs directs de THÉ, CAFÉ.

305-307, St-Paul, MONTREAL
21, Houghton St., Worcester, Mass.

A. GAUDEFROY & WARIN

Importateurs de

FOURNITURES ECCLESIASTIQUES

Says, Serges, Mérinos à soutanes, Toiles
blanches et crème, Soieries, Galons, Franges
et Fournitures pour Ornements d'églises,
Objets de piété, Fleurs artificielles, etc.

THÉODULE RHÉAUME

Avocat

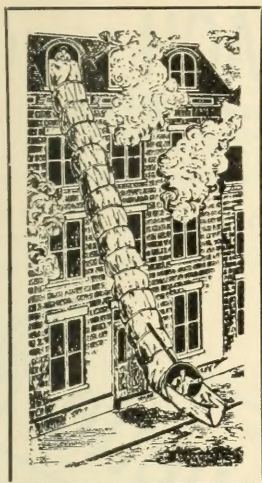
47, St-Vincent, Montréal

Tél., Main, 3995

93, rue St-François-Xavier
MONTREAL

Cie d'Appareil de Sauvetage

L'UNIVERSEL



L'UNIVERSEL

I. BÉLAIR, Gérant.
N. BOUVIER, Surintendant.

234-236, Dufferin,
Montréal.

Toile noire sur ressort

POUR SERVICE FUNÈBRE

UNE INNOVATION :
Économie de temps et de travail.

Toute demande de renseignements
recevra toute notre attention :

DALY & MORIN,

Manufacturiers de
rideaux sur ressort

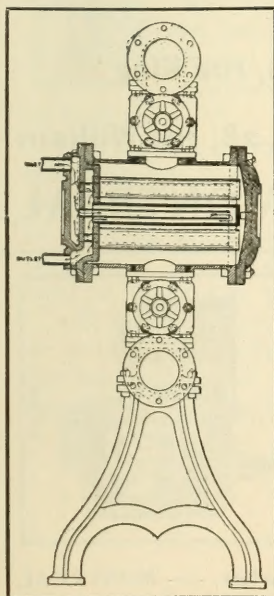
32, St-Sulpice - MONTRÉAL

Les boissons gazeuses..... CHRISTIN

son, non seulement reconnues être les meilleures, elles ont aussi l'avantage d'être embouteillées dans de grandes bouteilles à vis "Screw stopper", ce qui est le mieux approprié à l'usage des familles; elles peuvent être obtenues de votre fournisseur ou à défaut, de la manufacture

149, SANGUINET

Phones : Bell, 1594 EST Mchds, 139



"Système Manny"

Breveté au Canada et aux États-Unis

INSTITUTIONS qui ont adopté ce système de chauffage, le plus nouveau, le plus économique et celui qui donne la plus entière satisfaction :

MONTREAL. — Mont St-Louis, Mont La Salle, Bon Pasteur, Hospice Bonsecours, Boy's Home, Henri Birk's Block, Sherbrooke Apartments, Fairy Land Bld, Craig Piano Co., Cie S Carsley, Linton Apart. Bld.

OTTAWA — L'Université.

ST-LAURENT — Pensionnat Ste-Croix.

SAULT-AU-RECOLLET. — Convent du Sacré-Cœur, Sœurs de la Miséricorde.

OUTREMONT. — St. Patrick's Orphanage.

SHERBROOKE. — Hôpital Sacré-Cœur, Sœurs Ste-Famille.

OKA — Monastère des Trappistes, la Trappe.

RIGAUD. — Collège Bourget.

PRESCOTT, Ont — Église St-Engène.

NEW BEDFORD. — Église, presbytère, couv. et collège.
Etc. Etc. Etc.

E. - S. MANNY & Cie

MONTRÉAL.

Tél. Bell, Main, 4752
Atelier : Main, 1188

W.-H. LEACH,
Président.

E.-A. GERVAIS,
Vice-Président.

A.-L. DUPONT,
Secr.-trés.

ÉVARISTE PRATTE,
Sur. du départ. français.

La Cie de **PIANOS LEACH** Limitée

Seuls représentants des célèbres pianos **Pratte, Mason & Risch, Leach, Chickering Bros', Bell,** et pianistes automatiques.
Aussi : Orgues pour chapelles et églises :: :: :: ::
N. B.—Prix spéciaux au clergé et aux communautés religieuses.

560 ouest, Ste-Catherine, Montréal || *Près de la rue Drummond*

Beurre Œufs
Fromage

Fortier & Monette

119, rue King

22, 24, 26, 28, rue William

MONTRÉAL

COFFRE - FORT



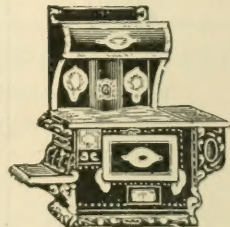
“MELLINK”

TÉLÉPHONES :

Main, 512: Bureau.
“ 641: Magasin.
Marchands, 964
après 6 h. p.m., E., 2314
à Québec, 752

Venez voir ces articles ou écrivez pour catalogues détaillés, ainsi que pour peintures pour maisons et planchers à

Poêle en acier



“PILOT”

LUDDER GRAVEL, — 22 à 28, Place Jacques-Cartier, — MONTRÉAL

Le Semeur

3ième année

MAI 1907

No 9

ILLUSION ET FAUSSETÉ DU COLLECTIVISME



NOUS avons vu la doctrine libérale, et qu'elle sacrifiait la SOCIÉTÉ à l'INDIVIDU, en prêchant l'individualisme, c'est-à-dire "l'hypertrophie du moi";¹ la doctrine collectiviste tombe dans l'excès contraire, en préconisant l'égalitarisme, c'est-à-dire, comme encore on a dit: "en demandant qu'on passe sur toutes les têtes qui sortent de la foule le niveau de la fraternité."²

Et cela, de prime abord, est injuste, parce que rien ne saurait empêcher un homme d'être lui-même, ni forcer un homme à dépouiller complètement sa personnalité au profit de la masse, et ce, pour cette raison très simple et définitive, il nous semble, que si nous n'existons que par la société, la société, à son tour, n'existe que par nous.

Et du reste, où serait la LIBERTÉ, si nous n'avions plus de volonté que celle de la majorité, si nous n'étions plus que des fonctionnaires, et non pas comme ceux d'aujourd'hui, qui sont libres,—jusque-là du moins qu'ils peuvent donner leur

¹ Ferdinand BRUNETIÈRE.

² Idem.

démission, — mais des fonctionnaires esclaves, "rouages nécessaires de la machine collective" ?

Où serait l'INITIATIVE PRIVÉE, si la société n'est plus qu'une vaste entreprise commune, et si surtout l'individu est dénué du droit de posséder en propre, qui est comme le complément de sa personnalité ? La propriété est nécessaire à l'homme autant et au même titre que la matière est nécessaire à l'ouvrier pour qu'il accomplisse son travail. Sans la propriété, l'activité humaine ne saurait s'exercer...

A Jules Guesde, qui lui exposait la théorie socialiste, Paul Meurice répliquait un jour : "Et mes collections ! vous prenez mes collections !" Au fond de tout homme, il y a un collectionneur, je veux dire un propriétaire jaloux, intimement lié aux choses qu'il a fait siennes. Quoi qu'on ait tenté contre la propriété, tant au nom de l'histoire qu'en celui de l'économie et de la morale, on n'est pas arrivé à enlever du cœur de l'homme ce "besoin de posséder" ; et si l'on y réfléchit, on s'apercevra que c'est ce "besoin" que les socialistes exploitent en promettant à tous de le satisfaire.

Et Proudhon lui-même, dont on se plaît à citer le mot fameux : "La propriété, c'est le vol," Proudhon a écrit : "Je le sais aussi bien que personne, la propriété a sa racine *dans la nature de l'homme*, et dans la nécessité des choses." Et, s'il est vrai de dire que Proudhon fut, en quelque sorte, un avocat qui prit plaisir à plaider avec une égale faveur le pour et le contre, dans le procès intenté par son siècle à la propriété, il ne faut pas oublier qu'il n'a pas conclu à l'abolition de la propriété, mais bien à ceci qu'il faut "chercher, — et ce sont ses propres paroles, — chercher dans la création de garanties sociales et mutuelles un contrepoids à la propriété".¹ Et cela n'est pas la même chose, et cela, entendu dans un certain sens, n'est rien moins que la vérité.

Où serait le PROGRÈS, si tout vient à tous à souhait, si chacun nous avons notre portion fixée d'avance et servie sans qu'il en coûte rien ou presque ? A quoi bon le mieux, si l'on

¹ Cité par FAGUET : *Politiques et Moralistes au dix-neuvième siècle*, t. II.

est bien ? A quoi bon, pardonnez-moi l'expression, travailler pour des prunes ?

La concurrence est l'aiguillon du progrès, supprimez-la, et rien n'est plus nécessaire ; c'est l'immobilité, la paralysie. Comme l'a écrit M. Émile Faguet, au chapitre deuxième de ses *Questions politiques*, que je cite à dessein, pour vous indiquer la source des arguments dont je me sers : "C'est toujours la faim qui fait sortir le loup du bois et l'homme de la barbarie... La seule chose qui fasse les inventions, c'est la nécessité de les faire."

Où serait encore la PAIX SOCIALE ? Et d'avoir supprimé les bornes d'un champ, pensera-t-on avoir conjuré les querelles des voisins ? Et si aujourd'hui que la propriété est légalement reconnue et que pourtant les procès naissent autour d'elle innombrables, espèrera-t-on, en abolissant la propriété, couper court aux revendications ? Bien au contraire. Égalisez les droits des hommes, il restera des hommes ; et cela suffit pour que tout soit à recommencer. M. Frère Orban avait imaginé, pour définir le socialisme, la conversation suivante entre deux ouvriers attablés au cabaret :

- Qu'est-ce que c'est que le socialisme ?
- C'est moi qui bois, et c'est toi qui paies...
- Et si j'en suis, moi, du socialisme ?
- Alors, c'est le patron qui paie...
- Et si le patron aussi en est ?
- Alors on se cogne.
- Parfaitement.

Pour établir le collectivisme, il vous faudrait des saints, et très malheureusement, vous n'en avez pas ; et de fait, si le collectivisme a jamais existé, ce n'est pas celui des Fourier et des Godin, mais bien, si on peut dire, celui du Christ, celui des premiers chrétiens ; et là où le phalanstère a échoué, si le cloître seul a réussi, vous savez pourquoi...

— Et que nous importent la liberté et le progrès, répliquent les collectivistes, si nous donnons du pain à ceux qui n'en ont pas ? — Comme si de cela même, le collectivisme était sûr ;

comme si le régime économique que nous venons de voir n'était pas irréalisable, en ce qu'il ne pourrait être imposé sans une discipline d'airain; en ce que le règne de la bureaucratie sera toujours celui du favoritisme, et partant, de l'inégalité; en ce que la statistique ne saurait être l'unique raison de la production, d'abord parce qu'elle serait difficile à établir, ensuite parce que, si elle se trompait, ce serait la famine et la ruine; en ce que, s'il prenait fantaisie à certains de ne pas travailler, rien ne saurait les y forcer, à moins que "une partie de l'humanité passe son temps à surveiller l'autre",¹ ou qu'on accorde aux plus actifs des primes qui seraient une distinction, ce qu'il ne faut pas; en ce que, s'il est relativement possible de donner à chacun selon ses besoins, il ne l'est pas autant de demander à chacun de travailler selon ses facultés, et les facultés personnelles ne sauraient être fixées; en ce que non plus on ne peut songer à donner à chacun selon son travail, sans donner nécessairement plus à l'un qu'à l'autre...

"Vous agitez devant le peuple, disait M. de Mun, à la Chambre des députés, en 1894,² la perspective idéale de la société collective dont aucun de vous n'est capable d'expliquer le fonctionnement, Non, je dis: *aucun de vous*, pas plus M. Jaurès que M. Jules Guesde, aucun. J'ai entendu des périodes superbes, des paroles ardentes, de larges formules, mais je n'ai jamais vu qu'on se soit expliqué sur ces deux points fondamentaux: la répartition et la rémunération du travail."

"C'est un beau système, c'est le monde vu à travers une idée", a dit Victor Cherbuliez, mais quand il s'agit de l'appliquer, c'est autre chose, et ces socialistes l'ont compris qui, comme nous le disions, ont cédé devant la réalité.

Enfin, où serait même L'ÉGALITÉ? Et croira-t-on l'avoir réalisée par ce seul fait qu'on aura supprimé toute distinction entre les hommes. Et quel compte tient-on de la nature, de

¹ ÉMILE FAGUET : *Questions politiques*.

² Discours à la Chambre des députés, 30 avril 1894.

cette nature dont on a dit que "l'inégalité y est écrite."¹ Et si le génie, le talent, l'intelligence, l'habileté, la volonté, l'orgueil, et même la vertu, — cela s'est vu, — existent de par elle, pourquoi feindre de l'ignorer ? Et si ceux qui ont reçu ces dons en partage savent les développer en eux, comment empêchera-t-on ceux-là de dominer leurs semblables de toute la hauteur de leurs qualités et même de leurs défauts ? Ainsi que dernièrement l'écrivait un auteur français, — et je lui cède la parole, parce que pour dire ce qu'il dit, il vaut mieux que ce soit lui qui parle : "La société ne sera jamais organisée de façon que le paresseux, l'imprévoyant, le dissolu aient les mêmes chances de réussir que l'intelligent, le travailleur, le frugal, l'économe et l'homme de bonne conduite... La plus grande bêtise, c'est de dire que tous les hommes sont égaux. L'humanité ressemblera toujours à une meute de chiens, en ce qu'elle se compose de ceux qui conduisent et de ceux qui se laissent conduire."...²

Vous vous arrêtez, dites-vous, à l'inégalité physique, et vous n'avez pas la sottise prétention de niveler les cerveaux et les cœurs. Évidemment, mais vous ne prenez pas garde que c'est là l'irréductible fondement de la plupart des inégalités sociales. A ce point que si jamais votre système s'établissait, ce ne serait que pour un temps, et que la société se referait elle-même ce qu'elle est aujourd'hui...

*
* *

Est-ce à dire qu'il n'y a rien de bon dans le socialisme ? Loin de là ! S'il est extrémiste et violent, il n'en reste pas moins, — sans parler de beaucoup de ses données qui sont absolument acceptables, et qui de fait ont été acceptées par les modérés, — il n'en reste pas moins ce qu'il était au commencement : une réaction contre l'individualisme, une protestation contre ceux-là qui croient à la rigidité des lois économiques,

¹ RENAN : *l'Avenir de la Science*.

² MAX O'RELL : *Confidentiel*.

un appel à plus de justice, et par cela même,— comme l'a démontré M. Brunetière,— il est, dans le domaine social, une "renaissance de l'idéalisme,"¹—et par cela même il a rendu de grands services, dont le moindre n'est pas d'avoir réveillé les esprits et de les avoir fait se tourner vers ceux qui souffrent, et d'avoir ainsi hâté la naissance de cette École Catholique qu'il nous reste à étudier, et dont la doctrine tient dans la célèbre encyclique *Rerum Novarum*, œuvre de Léon XIII, de ce Pape dont on a dit que "le geste large et audacieux, écartant trois siècles de diplomatie de cabinet, va ressaisir à l'origine la tradition des grands pontifes, rassembleurs de foules, émancipateurs de peuples, législateurs sociaux"...²

Édouard MONTPETIT, *avocat*.

¹ Discours de COMBAT, T. I, ch. 1 : *la Renaissance de l'Idéalisme*.

² DE VOGÜÉ : *Heures d'Histoire*.

LA CRÉMATION



DOIT-ON enterrer les morts ou les brûler? Voilà une question, depuis longtemps réglée pour les catholiques, qu'il n'est pourtant pas inutile de traiter pour nos lecteurs. Elle a été agitée devant l'opinion assez récemment, et il ne manque pas de gens à "idées larges", même parmi les catholiques, qui s'étonnent de la discipline de l'Église à ce sujet. Une bonne fortune, pour laquelle nous voulons dire d'un mot toute notre gratitude à qui de droit, a mis entre nos mains des notes précieuses, absolument sûres au point de vue doctrinal et très explicites au point de vue des convenances chrétiennes. Nous ne ferons ici que les résumer.

D'abord qu'est-ce que l'Église catholique enseigne? Le Saint-Office a rendu deux décrets (19 mai et 15 décembre 1886)

qui le disent clairement : 1° L'usage de l'inhumation a toujours été admis dans l'Église, est en harmonie avec l'idée chrétienne et de tout point très louable ; 2° La crémation est un abus détestable qu'il faut combattre ; 3° Il est défendu de demander la crémation pour soi ou pour les autres et de faire partie d'une société crématoire.

La première raison de cette discipline, raison indirecte mais sérieuse, c'est que la plupart des partisans de la crémation la veulent surtout "pour éloigner le prêtre des funérailles" et "pour faire disparaître de la masse des fidèles la croyance à l'immortalité de l'âme". (Cf: Lettre du cardinal RICHARD, archevêque de Paris.—24 février 1890.)

Une autre raison,—c'est la même vue sous un aspect différent,—consiste en ce que la discipline qui veut l'inhumation est traditionnelle dans l'Église. Il y a plus, elle est fondée sur l'usage constant de presque tous les peuples.

Depuis le moment où Dieu condamnant Adam lui dit : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été pris", les peuples ont *inhumé* ou *enterré* leurs morts. Les Grecs et les Romains ont fait exception, mais il n'en fut pas toujours ainsi. "Le roi Cyrus—d'après Xénophon que cite Cicéron—demandait que son corps fut remis à la terre, car il tenait pour certain qu'il n'y a rien de plus saint après la mort que d'être bientôt mêlé avec la terre qui produit et nourrit les plus belles et les plus précieuses choses du monde." A Rome, selon Pline, l'usage de brûler les cadavres s'introduisit quand, au retour des guerres lointaines, il fut impossible de rapporter les dépouilles des morts, que d'ailleurs on ne voulait pas abandonner aux profanations des ennemis. Des idées superstitieuses contribuèrent aussi à l'adoption de l'incinération. Le corps plus vite réduit en poussière, l'âme, disait-on, participait plus vite à la vie bienheureuse. (?) Quoi qu'il en soit de ces exceptions pour les Grecs et pour les Romains, le témoignage de l'histoire est contre la convenance de l'incinération et pour celle de l'inhumation.

Quant à la société chrétienne, il n'y a pas l'ombre d'un doute: toujours on a *enterré* ou *inhumé* les défunts, toujours les cimetières ont été en usage, et cela souvent au prix de grands sacrifices. Nous croyons inutile d'insister.

Mais la raison fondamentale de la convenance de la discipline de l'Église au sujet de l'inhumation est plus haute que toutes les raisons de tradition, si respectable que soit celle-ci.

Remarquons bien toutefois que l'inhumation n'est pas un dogme et que l'incinération n'est pas une hérésie.¹ Aucun texte positif de l'Écriture Sainte ne commande la première, la seconde n'est pas mauvaise en soi et elle pourrait, en certains cas donnés—dans un temps d'épidémie par exemple, ou sur un champ de bataille jonché de cadavres—être permise et même exigée par la force des choses. Mais, si la crémation ne ruine pas la foi, elle tend à l'affaiblir. C'est pourquoi elle doit être et elle est réprouvée.

Essayons de bien faire comprendre cette raison de haute convenance. C'est, croyons-nous, le nœud de toute la question.

L'un des dogmes révélés les plus importants à rappeler à l'homme, à cause de tout ce qu'il comporte de consolation, c'est sûrement le dogme de la résurrection future. La mort n'est qu'une apparence. Par de là cette vie, il y a une autre vie qui durera toujours. L'homme le sait, s'il a la foi; mais il convient qu'il ne l'oublie pas, et c'est pour cela qu'il faut le lui rappeler souvent, surtout, sans doute, en face de la mort elle-même, alors que davantage tout semble perdu. Toutes les prières qui accompagnent les rites de la sépulture chrétienne sont comme une émouvante prédication de cette grande vérité. Le mode de sépulture lui-même doit répondre à ce langage. Ici, nous voulons citer textuellement les *notes* que nous avons sous les yeux, assuré que nous sommes de plaire à nos lecteurs,

¹ Notons ici pour les lecteurs moins au fait du langage théologique, qu'entre le péché d'hérésie et l'inculpabilité, il y a une très grande marge. Qui dirait: "la crémation n'est pas condamnée comme hérésie, donc elle n'est pas illicite et l'on peut y adhérer sans péché grave"; celui-là serait dans la plus grave erreur.

en leur servant une page très forte et, il nous semble, très claire et très belle :

Tous ses fils, morts dans une même foi, sanctifiés par les mêmes sacrements, unis dans la même espérance, l'Église les réunit dans un même lieu, qu'elle a consacré par ses prières, et où leurs tombes, quoique distinctes, ne sont pas séparées. Elle donne à ce lieu un nom plein de douceur : c'est le *cœmeterium*, l'endroit où l'on dort, en attendant l'aurore d'un jour nouveau. Tous ces morts sont endormis. Le réveil viendra. Il est proche. Ils peuvent l'attendre tranquilles dans le lieu de leur repos. Et pour que tout soit en harmonie, ce mort, qui doit revivre, est placé étendu dans sa tombe, comme dans un lit, d'où il se lèvera, lorsque le signal lui sera donné que le temps du sommeil est fini et que la vie éternelle commence. Le corps est lui-même descendu dans le sein de la terre, parce qu'il est semblable au grain de blé qui doit mourir avant de se transformer en un fruit nouveau.

"Et maintenant, substituons aux funérailles chrétiennes le procédé de la crémation. Comme tout change ! Quel aspect différent ! Quel ordre d'idées tout-à-fait nouveau ! Nous n'entendons plus le ferme langage de l'espérance. Tout, devant nous, est destruction, désolation, anéantissement. On semble se hâter d'en finir avec ce qui reste de l'homme. On semble se presser de le réduire, le plus promptement possible, à n'être plus rien. Le mort, au lieu de reposer dans la paix, est tourmenté, défiguré, transformé en une cendre terne et dégoûtante, par la main de l'homme et sous l'action du feu. Ce corps, au lieu de le garder avec respect pour le jour où la vie lui sera rendue, on l'abandonne à l'élément destructeur. Sur cette urne petite et mesquine, où l'on recueille le résidu imperceptible de ce qui fut un corps humain, et où il est impossible de reconnaître, je ne dis pas l'homme, mais rien de ce qui rappelle l'homme, comment pourrait-on écrire, comme le font les chrétiens sur les tombes de leurs cimetières : "Qu'il vive en Dieu !... Qu'il vive dans le Christ, maître et Sauveur !... Qu'il repose en paix, en attendant la résurrection !

Nous avons tenu à citer longuement, parce que ce passage nous paraissait singulièrement convaincant pour le croyant qui a le sens des choses de sa foi.

Nous ne faisons qu'indiquer ces deux autres motifs surnaturels, sur lesquels se base la discipline qui rejette la crémation

et consacre l'inhumation : à savoir que les cimetières nous rappellent éloquemment nos défunts, ces chers disparus pour qui nous devons prier, et que, en plus, ils nous font vivement souvenir de nos fins dernières, en nous prêchant le néant des choses d'ici-bas. Ces deux considérants, qu'il serait facile de développer, ne font que fortifier l'argument de haute convenance, dont nous parlons ci-dessus.

Mais il y a contre "l'inhumation", la fameuse objection que les libres-penseurs sont si fiers de tirer de la sacro-sainte hygiène.— Les cimetières, disent-ils, sont des foyers d'infection. Détruisons-les.— Est-ce aussi sûr que cela ? Ce qu'on a mis de temps à s'en apercevoir ! Dire qu'on enterre depuis des siècles et chez presque tous les peuples ! Si c'était si dangereux pour la santé publique, on ne s'en serait pas douté, pensez-vous ? Et puis, est-ce bien vrai que tous ces messieurs des "fours crématoires" ont si grande peur des cimetières ? Ne les voit-on pas s'y promener, tout comme les gardiens des cimetières, dont quelques-uns vivent très vieux, paraît-il ? La vérité, c'est que la parfaite innocuité des cimetières est scientifiquement démontrée, là où ils sont convenablement entretenus, et là où les inhumations sont faites avec les précautions voulues. A l'analyse, l'air des cimetières accuse une composition normale et... le gardien vit heureux !

Cette objection résolue, il ne nous reste plus qu'à conclure. Nous le ferons en empruntant encore aux "notes" que nous avons l'avantage de pouvoir consulter, cette phrase, un peu énergique peut-être et un peu absolue, mais qui, après tout, répond fort bien à ce besoin du respect des morts que des coutumes séculaires ont mis dans nos âmes de chrétiens :

Les partisans de la crémation ne nous feront jamais comprendre que s'emparer de la dépouille des morts, la soumettre à une destruction violente, lui enlever de force toute forme humaine en la jetant dans un brasier ardent, ce n'est pas offenser la nature, attenter à la dignité humaine, traiter avec mépris ce qui mérite nos respects et infliger à nos restes mortels une brutale insulte.

P.-F. LECLAIR.

SECTAIRES DANS LE BIEN!



U cours de la conférence que, récemment, il donna à Montréal sur Ferdinand Brunetière, le Père LeMarchand fut amené à dire un mot des ennemis du grand disparu. Après avoir nommé les détracteurs du critique: les fanatiques de Voltaire, les amis de Béranger, les hugolâtres, les disciples de Zola; ayant fait voir l'ostracisme dont usèrent l'Université et le Gouvernement à l'égard de ce déserteur de la *Libre Pensée*, le Père LeMarchand se demanda: "Brunetière a-t-il trouvé des ennemis même parmi les catholiques qu'il défendait, même parmi le clergé."

"Oui, répondit-il: c'est là un fait qu'il est impossible de nier, Brunetière n'a pas été à l'abri de cette épreuve-là." Et, pour expliquer cette anomalie dont se pouvaient scandaliser tant d'auditeurs, le conférencier prononça ces graves paroles :

..... Il ne manque pas, dans le camp catholique,— je parle de la France — d'hommes parfaitement sincères qui se piquent un peu trop qu'eux seuls sont les dépositaires de la vérité et du bien, qu'eux seuls connaissent l'énigme des questions embarrassantes et possèdent la panacée qui guérit tous les maux. Que ces hommes voient un prêtre, un laïque surtout penser différemment d'eux, sur un point ou sur un autre, et les voilà partis contre lui; ils n'ont pas de cesse qu'ils n'aient démontré sa témérité, son inexpérience, quand ils ne vont pas jusqu'à le vouloir brûler comme un hérétique. Singulière mentalité de nos races latines — absolues jusqu'à l'injustice et sectaires jusque dans le bien.

Les personnes qui eurent le bonheur d'entendre le Père LeMarchand à Notre-Dame, cet hiver, n'ont pas été surprises de la délicate précaution dont il enveloppa les paroles que je

viens de citer: "Je parle de la France"... Eût-il vraiment fait une entorse à la vérité si, supprimant cette phrase incidente, il avait appliqué ses remarques à la nouvelle France aussi bien qu'à l'ancienne? C'était là, il me semble, son intention, et cet apôtre a voulu, sans doute, en des phrases prudentes, donner ce dernier conseil avant que de s'éloigner des rives canadiennes, où sa parole sincère avait éveillé de si sympathiques échos.

Aussi bien ce conseil est l'un des meilleurs que les Canadiens français puissent entendre à l'heure présente, l'un de ceux qu'il importe le plus de suivre.

Qu'il y ait chez nous des hommes animés de bonnes intentions, mais croyant à tort qu'eux seuls possèdent, en tout, le monopole de la saine doctrine et du bien; des hommes qui provoquent le malaise chez leurs amis et exaspèrent leurs adversaires; des hommes qui hérissent à plaisir les causes qu'ils servent; s'évertuent à outrer les vérités qu'ils prêchent et à les rendre terribles; ne souffrent point que l'on pense, parle, agisse différemment d'eux; condamnent, sans merci, quiconque n'a pas la mentalité droite que ces censeurs croient avoir: c'est un fait admis par tous ceux qui observent les gens et les choses au Canada.

Ce n'est pas la mission du SEMEUR de rechercher à quel endroit précis du corps social se trouve le mal et quels individus en souffrent. Mais c'est son devoir d'appeler l'attention de ses lecteurs sur ce point, de prier surtout les membres de l'A. C. J. C. de se garder de cette tournure d'esprit et de ce mode de sentir, si néfastes à tout apostolat. Redisons-nous donc ensemble, oh! mes chers amis de l'ASSOCIATION, les motifs qui nous doivent déterminer à faire de plus en plus haute et large notre manière de voir et de comprendre, à rendre notre âme vraiment aimante, unissante, pacifiante.

*
* *

Nous aussi nous sommes latins et français: voudrions-nous être "absolus jusqu'à l'injustice et sectaires jusque dans le bien"?

Si nous aboutissions à ce terme, je ne crains pas de dire que l'A. C. J. C. manquerait complètement à sa mission.

Notre œuvre a pour but de préparer au catholicisme des défenseurs, à la race canadienne-française des fils vaillants qui se soucient, en plus, d'aller au peuple, de descendre vers les couches inférieures de la société avec l'ardent désir d'y mettre de la lumière, de la bonté, de la paix. Ce but paraît triple: il est un. C'est parce que nous croyons que notre nationalité ne saurait vraiment vivre sans sa note caractéristique, le catholicisme; c'est parce que nous savons qu'un catholique et un français ne peuvent pas se désintéresser du sort des foules et ne pas vouloir les moraliser, les élever, c'est pour cela que nous unissons notre foi religieuse et nationale à l'amour vrai du peuple. Or, comment ferons-nous œuvre utile et féconde si nous sommes "absolus jusqu'à l'injustice et sectaires jusque dans le bien" ?

Nous ne propagerons les principes du catholicisme qu'à deux conditions: les pratiquer nous-même, les mettre totalement dans l'intérieur de notre être, en vivre; puis faire aimer ces principes du catholicisme, les faire aimer en eux-mêmes et en nous. Se peut-il que nous ayons quelques succès, si l'*absolu* est à la base de nos méthodes, dans nos façons d'exposer nos idées, de discuter? si les adversaires à conquérir sont forcés de voir en nous, non des convaincus, mais des *sectaires*? Est-il indispensable à notre triomphe que nous, laïcs, nous nous posions en censeurs, préoccupés de faire le "triage" et d'éloigner les brebis dociles des dangereuses, de passer nos jours à regarder agir les autres afin d'avoir la joie mesquine de distribuer à droite des palmes, et, à gauche, des anathèmes ?

Quand les voix autorisées de l'Église auront condamné une œuvre, une entreprise, un homme, j'espère que nous serons les premiers à nous soumettre et à faire reconnaître l'autorité. Laissons aux chefs spirituels auxquels Dieu et l'Église ont commis la mission de veiller sur nous, le difficile devoir de faire la part entre les hommes imbus de la doctrine vraie et ceux qui ne l'ont pas ou ne l'ont plus.

Aidons-nous de nos connaissances en matière religieuse pour combattre loyalement, charitablement et avec dignité toujours, les théories contraires à l'enseignement de l'Église : soyons intransigeants sur les principes primordiaux. Ce qu'il importe, c'est que, à propos de questions secondaires, nous souffrions que d'autres pensent, parlent, agissent autrement que nous ; n'allons pas prendre l'accessoire pour l'essentiel et couvrir la faiblesse d'une opinion personnelle du manteau sacré de la foi religieuse.

Marcher à la suite du Christ comporte un devoir. Si, depuis le jour où nos yeux s'ouvrirent à la vie, nous avons eu le rare bonheur de parcourir un sentier où, à chaque pas, résonnaient des notes franchement catholiques ; si notre âme a été façonnée à même cette doctrine, n'oublions pas qu'il en résulte une obligation pour chacun d'entre nous : propager la sève religieuse acquise. Quand, le long des routes, nous rencontrons les autres hommes, est-ce bien ce devoir, est-ce bien toujours le désir de les aimer, de les conquérir à notre doctrine qui nous poussent vers leurs ombres ou leurs misères ? Et s'il en est un dont l'esprit soit moins teinté de catholicisme que le nôtre, l'âme angoissée par le problème de la vie, le cœur attiré par l'enjôlement de ce monde, pensons-nous, pour lui pardonner, qu'il n'a pas eu, peut-être, la mère, les professeurs, les amis qui veillèrent sur notre jeunesse et la gardèrent de mille dangers ? songeons-nous qu'il se peut que notre mérite soit minime, nous qui, près des sources vivifiantes, étions à même de l'accroître davantage, et que Dieu sera peut-être plus facilement gagné par un filet de lumière divine conservé au prix de douloureux efforts et malgré tant d'obstacles ?

Nous qui n'avons ni autorisation, ni mandat, pour décerner des diplômes de science théologique ou des brevets de vertu, ne maudissons aucun de ceux qui travaillent à côté de nous. Si "publicains" qu'ils semblent être, efforçons-nous tout de même d'avoir une influence sur eux, de faire grandir leur âme, de la tourner vers Jésus, le miséricordieux. Redisons-nous sans cesse le conseil que donnait un jour à des

jeunes un homme qui devrait être l'auteur de chevet de tous les membres de l'A. C. J. C., Léon Ollé-Laprune :

Vous aurez, leur disait ce philosophe, vous aurez la clairvoyance de la bonté, celle qui, avec la vue poignante du mal, sait apercevoir le reste non encore entamé, le débris encore subsistant et le remède possible, et l'espoir, et la ressource, la ressource dans les réserves de l'humaine nature, surtout dans les réserves de Dieu.¹

¹ Les membres de l'A. C. J. C. peuvent aussi s'appliquer les conseils que les chefs de l'épiscopat canadien donnaient récemment aux journalistes de cette province.

Dans une lettre que Monseigneur l'archevêque de Montréal adressait au directeur de *la Vérité*, en date du 20 septembre 1905, nous lisons ce judicieux avis :

Dans les polémiques et les discussions, vous aurez à cœur d'observer avec une sage modération les lois de la charité chrétienne, cette belle charité malheureusement si souvent blessée, par la plume comme par la parole.

C'est la même conduite que recommande Monseigneur l'archevêque de Québec dans sa dernière lettre, adressée aux fidèles de son diocèse, sur l'Action sociale catholique :

Cette action, dit-il, si générale et si bienfaisante de la presse catholique, nous voulons qu'elle soit vraiment fondée sur la charité, et qu'elle puisse éclairer les hommes sans les irriter ou les blesser. Propageons et enseignons intégralement la vérité catholique, mais soyons toujours respectueux des personnes que nous voulons plutôt unir que diviser.

(N. de l'AUTEUR)

L'auteur sera bien aise que nous complétions la pensée des deux éminents prélats au sujet de la presse catholique et de *la Vérité* en particulier. Il l'aurait sans doute fait lui-même, s'il n'eût craint d'abuser du peu d'espace de notre revue. Car *la Vérité* est peut-être le journal qui a le mieux mérité de la cause nationale et religieuse, raison d'être de l'A. C. J. C.

Dans la lettre précitée, Mgr Bruchési disait donc : "*Elle (la Vérité) ne paraît qu'une fois la semaine; je voudrais qu'elle parût tous les jours... Elle est une œuvre et non pas une affaire d'argent. Avant tout elle veut servir l'Église et défendre ses intérêts... Je ne connais pas de journaliste qui, dans notre pays, ait reçu autant de témoignages d'estime et d'admiration que lui (J.-P. Tardivel).*"

Dans sa lettre pastorale, Mgr Bégin avait eu soin d'écrire, avant les avis judicieux rapportés plus haut : "*Cette œuvre (la presse catholique), Dieu merci, n'est pas entièrement inconnue parmi nous. Le diocèse de Québec est fier de posséder des publications hebdomadaires et mensuelles qui, sur le terrain des principes, en matière de morale, d'éducation, de droit chrétien, font une lutte vraiment digne d'éloges.*"

(N. de l'AUMÔNIER-DIRECTEUR)

S'il est nécessaire de ne pas repousser à jamais quiconque n'a pas, au point de vue religieux, une mentalité identique à la nôtre, combien cela importe aussi dès qu'il s'agit de matières d'ordre national ou social.

Les membres de l'A. C. J. C. veulent être une force pour leur nationalité : qu'ils tâchent donc d'aplanir les obstacles qui surgissent entre les fils de la grande famille canadienne-française, et ne soient jamais cause de désunion ou de haine. Assez d'hommes publics prêchent au Canada la tolérance entre les races, qu'il me soit permis de parler en faveur de la tolérance dans *la* race, la nôtre, en faveur du respect auquel a droit chacun de ses enfants.

Quand s'écrira l'histoire complète des Canadiens français, il faudra faire une large part de leur affaiblissement et de leurs insuccès à leur rivalité incessante, aux combats de famille, aux luttes intestines, aux injures que, mutuellement et à plaisir, ils échangent. Ne serions-nous pas en meilleure posture, si les grands hommes de notre race s'étaient publiquement lancé moins de boue au visage et avaient fait moins de luttes à base de calomnie et de dénigrement? N'ont-ils pas de la sorte contribué à faire de notre âme populaire une amante des injures, à la rendre si peu apte à entendre une discussion d'idées? Comme ces orateurs et ces écrivains auraient mieux servi leur race et leur pays, donné plus salutaire exemple à la foule, si, par des voies différentes et même des partis opposés, je le veux bien, ils avaient eu, les uns et les autres, le dédain des petites choses et avaient loyalement lutté pour le triomphe d'une conviction et d'une idée!

Je ne sais si la politique canadienne est aujourd'hui, plus qu'elle ne l'était hier, propre à hausser les caractères. Notre consolation, c'est d'apercevoir, à côté d'elle, un terrain, inconnu de nos pères, où les jeunes seront à même de mettre plus d'ampleur dans leurs discussions et, dans leurs efforts, plus de désintéressement : je veux parler du terrain sur lequel est posée la question sociale.

En ce pays comme en d'autres, à mesure que les ans prochains passeront, il faudra de plus en plus écouter les

revendications de la classe ouvrière, des petits, chercher un adoucissement à leur vie souvent misérable, toujours difficile et pénible. Bon gré, mal gré, il faudra voir si la "justice sociale" est, chez nous, esclave ou reine.

Les peuples modernes croient, plus que ne le crurent les peuples antiques, que le bonheur peut être de ce monde et qu'il suffit, pour l'acclimater à jamais sur la terre, de changer à la machine sociale quelques rouages. Le Canada ne restera pas toujours indifférent à cette poussée vers les modifications radicales.

C'est le désir des membres de l'A. C. J. C. de chercher, eux aussi, à la lumière du catholicisme, le moyen d'empêcher que, sur cette terre canadienne, des hommes, des femmes, des enfants paient, de leur chair et de leur sang, leur droit à la vie; ils travailleront à faire naître ici les œuvres qui, ailleurs, ont moralisé et soulagé les classes pauvres.

Mais sur ce terrain encore, ils rencontreront d'autres personnes préoccupées, elles aussi, d'aider le peuple. Leurs vues, leurs méthodes, leurs solutions et leurs remèdes ne seront pas toujours les nôtres. Quel accueil convient-il de leur faire? Devrons-nous être, à leur égard, "absolus jusqu'à l'injustice et sectaires jusque dans le bien"?

La réponse se trouve dans une lettre que Léon XIII adressait naguère au cardinal Langénieux. Après avoir rappelé que les catholiques doivent prendre, avec clairvoyance et courage, l'initiative de tous les vrais progrès sociaux, se montrer les défenseurs patients, les conseillers éclairés des faibles et des déshérités, le grand pape ajoutait:

Ils doivent se tenir enfin au premier rang parmi ceux qui ont l'intention loyale, à quelque degré que ce soit, de concourir à faire régner partout, contre les ennemis de tout ordre, les éternels principes de la justice et de la civilisation chrétienne.

*
* *

Se souvenir donc que le catholicisme a des entrailles; traquer l'erreur partout où elle se montre, n'oubliant pas

toutefois que les hommes, eux, ont droit à des ménagements; ne pas croire que la vertu est toute d'un côté et le vice de l'autre; faire des batailles d'idées; voir dans un homme, si petit, si apparemment misérable et méchant soit-il, un esprit à éclairer, un être à guérir, à aimer; se souvenir que la faiblesse de notre nationalité est due, en grande partie, aux dissensions intestines, aux luttes fratricides, et donc vouloir pacifier, unir les Canadiens français — la survivance de notre race étant à ce prix; tâcher enfin, sur le terrain social, de recueillir les moindres parcelles de vérité, d'où qu'elles viennent, marcher, sans peur, à côté de ceux qui, avec une *intention loyale, à quelque degré que ce soit*, travaillent vraiment pour le peuple: voilà, il me semble, ce que l'on attend des membres de l'A. C. J. C.

De la volonté, du courage, chers amis. Le champ est là tout près: refuserons-nous d'ouvrir les sillons et de jeter en terre le grain?'

Antonio PERRAULT.

¹ Note de l'AUMÔNIER-DIRECTEUR. — A la note particulière que nous avons apposée à une partie de l'article, nous jugeons opportun d'en joindre une plus générale concernant le tout, afin d'avertir le lecteur de vouloir bien n'y voir rien qui ne se trouve pas, soit dans le texte, soit dans la pensée de l'auteur. En ne se méfiant pas d'une première impression — que seul, du reste, le titre de l'article est propre à faire naître — nos vrais amis pourraient y trouver un sujet de tristesse silencieuse, et ceux qui ne le sont qu'à demi matière à joie bruyante.

Pour ce qui a trait à nos mœurs politiques, nous souscrivons entièrement aux développements du camarade. Seulement nous croyons qu'en l'espèce, il ne s'agit que très rarement de "sectaires dans le bien". C'est plutôt le sectarisme *dans le parti et dans l'esprit de parti*. On veut généralement le triomphe du parti *d'abord*, le bien ensuite, pourvu que celui-ci ne nuise pas à l'autre et permette de faire échec à l'adversaire.

La presse quotidienne du pays étant plus ou moins battue du même mal, nous lui appliquons la même remarque. Ce que déploraient nos fondateurs (statuts, p. 18) est une réalité toujours vivante: "*L'incapacité et la faiblesse d'un grand nombre de nos hommes publics en présence des obligations religieuses et du devoir civique; l'idéal politique rabaisé au niveau des intérêts pécuniaires, et l'arène politique presque totalement vouée aux chicanes de partis et à la lutte vulgaire des intérêts personnels.*"

Reste les quelques hommes publics et rares journalistes — sans parler de nombre d'autres à sphère d'action plus limitée et plus humble — qui veulent réellement le bien d'abord et leur intérêt personnel ou de parti ensuite.

Les uns le veulent entier, intégral ; ce sont les francs catholiques. " Ils croient à l'efficacité universelle du catholicisme pour le bien des individus et des sociétés." (Statuts de l'A. C. J. C., p. 20) ; ils voient le salut et le progrès dans le règne du Christ et de la justice sur notre nation ; ils y travaillent en s'appuyant sur les principes immuables de l'Église et en s'inspirant des directions de Rome et de ses représentants. Tels, les membres de l'A. C. J. C.

Les autres veulent aussi le bien ; mais un bien partiel, purement naturel, mesquin, j'oserais dire, parce que scindé, tronqué, découronné et se bornant à la vie présente. Ce sont les demi-catholiques de la vie publique, à nuances diversement prononcées, qui feront même parfois abstraction complète du catholicisme dans la conception de la justice, de la philanthropie et du patriotisme.

Les premiers et les seconds peuvent bien se rencontrer sur plus d'un point ; mais ils ne tendent pas vers le même but, ils ne se proposent pas la même fin ultime. Ils revendiqueront, par exemple, avec une égale vaillance l'exécution du pacte fédéral ; rivalisant d'intrépidité, ils défendront notre langue, nos écoles ; mais en cela ils sont mus par des motifs différents, purement humains d'une part, catholiques et surnaturels de l'autre.

Il pourrait y avoir en cela sujet de division, même dans l'union. Mais ce n'est pas là généralement que l'entente fait défaut.

Par contre, il est maintes questions discutables en elles-mêmes qui, ne relevant pas *directement* du dogme ni de la morale, et n'étant pas formellement définies par l'Église, viennent souvent à l'ordre du jour. Il est certaines théories, certains systèmes et manœuvres, non catégoriquement réprouvables en soi, dont l'introduction en d'autres pays a toujours admirablement servi les desseins pervers des ennemis de l'Église.

Voilà le terrain où se séparent complètement les deux écoles dont nous parlons. L'une, instruite par l'expérience, demeure inflexible en face de toute nouveauté dangereuse ; l'autre, soucieuse avant tout du progrès matériel, est sur ce point d'une largeur qui confine presque au laxisme. Rien d'étonnant qu'il y ait alors des heurts et des conflits déplorables.

Que les tenants du catholicisme intégral dépassent parfois la mesure, c'est possible. Autrement ils ne seraient pas hommes. Qu'ils en soient coutumiers, qu'ils se montrent intransigeants—dans le détestable sens du mot—comme d'aucuns se plaisent à le répéter, c'est faux. Ce qui est avéré, c'est que souvent leurs adversaires, posant en victimes, se disent accusés de franc-maçonnerie et de libre-pensée, quand on leur a seulement fait remarquer qu'ils prônent une mesure dont ont abusé et abuseront encore les francs-maçons et les libres-penseurs. Ces plaintes exagérées, ces calomnies tiennent souvent lieu d'arguments.

Le camarade Perrault n'a certainement pas voulu faire chorus avec les demi-catholiques ni répéter, avec variante, l'agaçante ritournelle contre leurs adversaires. En parlant de *sectaires dans le bien*, il n'a pas voulu se faire sectaire *dans le demi-bien* et encore moins sectaire *contre le bien*. Car l'A. C. J. C. a d'autre mission que celle de tirer sur les meilleures troupes de l'Église, au pays.

LE CONSEIL FÉDÉRAL

La réunion annuelle du Conseil fédéral, prescrite par les statuts généraux, sera convoquée comme d'habitude dans la dernière quinzaine de juin. Tous les camarades y seront admis et y auront voix consultative; mais seuls y auront voix délibérative, c'est-à-dire droit de présenter des motions et de voter, les membres du comité central et les délégués des groupes régulièrement constitués et affiliés, comptant au moins quinze membres (statut 16). L'article 17 de la constitution accorde en outre à tout groupe une voix de plus par chaque vingt membres qu'il compte au-delà des quinze premiers requis; mais aucun délégué ne pourra, en aucune manière, cumuler plus de quatre voix. Tout délégué devra se munir d'une procuration signée par tous les membres du groupe qu'il représente.

Le programme de cette réunion sera le même, ou à peu de changements près, que par les années passées: d'abord le discours du président, puis les rapports du secrétaire et du trésorier, et le procès-verbal de chacun des délégués; ce procès-verbal, dont l'une des qualités principales doit être la concision, contiendra un aperçu du travail accompli durant le cours de la dernière année, ainsi qu'une esquisse de la situation actuelle du groupe. Une dizaine de minutes au plus seront allouées à chaque délégué.

L'on procédera dès lors à la discussion des motions et mesures présentées au Conseil; à ce sujet il est bon de noter que tout cercle qui désirera présenter au Conseil une motion ou mesure quelconque devra nous en faire parvenir une copie avant le 20 mai. De la sorte nous pourrons les publier dans LE SEMEUR de juin, et partant tous les camarades en pourront prendre connaissance et discuter ensuite, lors de la réunion du Conseil fédéral, en pleine connaissance de cause.

L'élection des dignitaires du comité central, dont le mandat sera expiré, terminera le programme de cette réunion.

Eugène-R. ANGERS, *secrétaire de l'A. C. J. C.*

CHRONIQUE MENSUELLE



VANT d'énumérer les travaux faits dans nos cercles le mois dernier, qu'il nous soit permis de risquer un petit conseil, un conseil d'ami.

La question de l'immigration occupe tout particulièrement en ce moment nos gouvernants; elle doit aussi intéresser tous les Canadiens, en premier lieu nous Canadiens français, puisqu'il y va de l'avenir de notre race.

Plusieurs de nos hommes publics ont déjà émis leur idée sur cette importante question; nous, les hommes de demain, devons-nous donner la nôtre?

Nous croyons que la connaissance de cette question est d'une importance capitale; aussi en recommandons-nous l'étude d'une façon toute spéciale aux membres de l'A. C. J. C.

Déjà,—nous l'avons noté avec plaisir,—les membres du cercle Laval, du séminaire de Québec, ont abordé la grave question de la colonisation et aussi la non moins grave question forestière; il est à désirer que le vaillant cercle québécois ait des imitateurs, beaucoup d'imitateurs.

Plusieurs d'entre nous semblent être animés du désir d'intervenir dans ces grands débats; il viendra un moment où ce sera notre devoir. En attendant, qu'on comprenne donc bien que pour parler avantageusement d'une chose, il faut d'abord la bien étudier, la bien posséder. Alors seulement nous pourrons discuter avec justesse, avec équité, sans fanatisme, sans parti pris, ces intéressants problèmes, inhérents à notre vie nationale.

D'autres pourront ne pas penser comme nous, mais tout en ne prétendant pas avoir le monopole de l'intelligence, nous pourrons donner notre idée d'une manière précise, d'une manière utile.

Le cercle Duhamel, arrivé en retard le mois dernier, nous arrive bon premier cette fois, avec un programme bien rempli. D'abord, nos camarades du cercle ont eu le précieux avantage d'entendre M. A. Desjardins, président de la Caisse populaire de Lévis, qui leur a précisément parlé de cette caisse d'épargne et de crédit. "La Providence, a dit le conférencier, s'est montrée pour nous très généreuse; nous possédons un territoire immense, un sol fertile; nous sommes un peuple fort et vigoureux. Mais nous sommes d'une imprévoyance déplorable, nous n'avons pas l'esprit d'économie. La Caisse populaire répand ce goût de l'épargne et fait comprendre l'importance énorme de réunir les sous. Elle est donc un facteur de prospérité de premier ordre."

Une autre conférence a été donnée par le camarade Séguin, sur la liberté, dans laquelle "il a prouvé que l'homme possède son libre arbitre, mais qu'il est responsable à Dieu de ses actes. Il peut choisir entre le bien et le mal."

Une troisième a été donnée par le camarade Terrien, sur la franc-maçonnerie, démontrant son but néfaste.

Le jour de la fête de saint Thomas d'Aquin, patron du cercle, les membres ont assisté à une messe dite spécialement pour eux par Monseigneur l'archevêque, pendant laquelle ils ont reçu la communion des mains de Sa Grandeur.

Un travail a été donné par le camarade B. Boutet, qui a commenté l'une des encycliques pontificales sur la liberté, un autre par le camarade Patry qui a commenté l'encyclique *Humanum genus*. Le camarade Évraire a parlé de Brunetière, démontrant son catholicisme sincère.

Nos amis de la capitale ont aussi eu une séance dramatique et musicale au Monument national. M. A. Desjardins, le même qui avait bien voulu donner une conférence au cercle, en fit alors une seconde sur le même sujet, tandis que plusieurs membres du cercle chantèrent et déclamèrent d'intéressantes choses.

Au cercle Bourget, du collège de Rigaud, on a travaillé ferme le mois dernier. D'abord, un travail du camarade

F. Paquin, sur le Canada; un deuxième du camarade Lemaire, sur Champlain; un troisième du camarade J. David, sur l'utilité de la philosophie; un quatrième du camarade Racine, traitant de la prééminence des lettres ou des sciences; enfin un cinquième du camarade J. Telmasse sur les prophéties.

L'un de ces derniers dimanches, les camarades du cercle Bourget ont eu l'agréable surprise d'une visite de M. l'abbé P. Perrier, inspecteur des écoles catholiques de Montréal, accompagné du camarade A. Lalonde, du cercle Laval, de l'Université Laval de Montréal, et du camarade F. Roby, du cercle St-Louis. Le secrétaire du cercle Bourget nous écrit que M. l'abbé Perrier leur fit un bijou de petit discours—de cela nous ne doutons point, nous qui avons le précieux avantage de souvent entendre le distingué ecclésiastique.

Au cercle du séminaire de Nicolet, les questions d'histoire et de géographie ont absorbé l'attention de tout le monde. Le camarade Dubois a parlé du Brésil, tandis que le camarade A. Tousignant a parlé de la République Argentine.¹

Un parallèle entre Québec et Montréal² a été fait par les camarades S. Bibaud et F. Boisvert, parallèles qui se terminent à l'avantage de la vieille capitale. Nous espérons que nos amis de Nicolet ont recherché les mérites de ces deux premières villes de notre province, non pour opposer Montréal à Québec, mais uniquement pour prouver que ces deux centres d'activité contribuent, chacun à sa manière, à la prospérité générale du pays.

Le camarade O. Hébert a parlé de l'œuvre du Second Empire en France, démontrant le bon et le mauvais côté de ce régime, et il conclut en disant "qu'il suffit au triomphe de la France que ses apôtres aient au cœur la flamme sainte que le Christ fit flamber sur ses premiers élus."

¹ Cf: *Les Deux Amériques*, par d'AUBIGNY; *Revue de la Nouvelle-France* (1904); *Géographies*.

² Supplément du *Canada* (Montréal); différents opuscules sur Québec.

Le cercle Saint-François de Sales, du Séminaire de Québec (externes), s'est occupé de la question juive, car c'en est une, et peut-être une plus grande qu'on le pense généralement. C'est le camarade H. Coulombe qui a traité ce sujet; il a terminé en faisant un appel aux Canadiens français, "afin de lutter contre l'envahissement sémitique", et avec combien de raison! Le camarade Vandry a donné un travail sur Monseigneur de Laval, le camarade Pouliot un autre sur d'Iberville, tandis que le camarade J. Lachapelle s'est fait l'apôtre de la tempérance. Le camarade L. Garneau a parlé de Monseigneur Plessis; le camarade M. Roberge sur le cultivateur canadien.

M. l'abbé J. Grandbois a fait une intéressante conférence sur l'apologétique, et M. l'abbé C. Gagnon a bien voulu répéter, devant les cercles réunis de la région de Québec, l'importante conférence qu'il avait donnée précédemment devant le seul cercle Saint-François de Sales.

Au cercle Laval, du Séminaire de Québec (internes), on s'est occupé d'histoire et de littérature. Le camarade N. Savoie a parlé de Napoléon Ier à Ste-Hélène; le camarade V. Germain du roman de Laure Conan, *Angéline de Montbrun*. Le camarade A. Boulanger a parlé de la politique française actuelle comme "étant souverainement injuste, contraire aux meilleurs intérêts de la France".

Les conseils donnés à chaque séance par M. l'abbé C. Roy sont très goûtés, nous écrit le secrétaire — on le comprend sans peine, surtout quand on connaît le savant professeur de l'Université de Québec.

Le cercle Crémazie, de Québec, nous arrive ce mois-ci avec deux travaux, l'un fait par le camarade E. Moreau: *Notre représentation nationale*; l'autre par le camarade A. Drolet: *Un grand philanthrope québécois, Joseph-François Perreault*.

Le parlement modèle étudie la question d'un port national à Québec et celle des timbres de commerce.

Le cercle du Séminaire de Rimouski nous assure qu'il est "plein de vitalité". Deux réunions ont eu lieu le mois dernier

pendant lesquelles on a donné des travaux. (?) Actuellement, on prépare une étude sur les relations entre l'Église et l'État.

Au cercle Racine, de Chicoutimi, le camarade Plourde a fait une conférence sur l'Église et le progrès matériel des nations. Le secrétaire du cercle nous écrit: "Ce travail bien documenté, illustré d'exemples frappants, captiva l'attention de tous et nous persuada que le catholicisme n'est pas un obstacle au progrès des nations." Le savant conférencier de la dernière station quadragésimale à la cathédrale de Montréal, qui a traité ce sujet, n'a pas mieux dit.

Le cercle Lafèche, des Trois-Rivières, a donné son premier signe de vie. M. l'abbé Lemire, le directeur, a ouvert le feu en donnant une conférence sur l'alcoolisme, dans laquelle il a démontré toute l'horreur qu'on doit avoir pour cette plaie qui fait tant de ravages dans la société, qui détruit l'esprit de famille.

Le cercle Routhier, du Séminaire de Sainte-Thérèse, a beaucoup travaillé pendant le mois dernier. Le camarade E. Labelle a donné un premier travail: *Les âmes des bêtes ne sont pas des substances spirituelles ni des automates*. Le camarade H. Smith a parlé de la franc-maçonnerie. Le camarade R. Sarrazin a parlé de l'intendant Bigot. Le camarade Valois a posé cette question: *Champlain fit-il bien de s'allier aux Hurons contre les Iroquois?* Il répond en donnant raison à Champlain. Les camarades Filion et St-Jacques ont fait une étude approfondie sur le fondateur de Québec. Le camarade D. Bruchési a fait une étude sur Jacques-Cartier, et le camarade Gravel sur le juge Routhier comme "écrivain-apôtre". Le camarade M. Cholette a parlé de l'existence de Dieu, thèse opposée à l'athéisme.

Au cercle Saint-Michel, de Joliette, on a continué le mois dernier à étudier la question de l'industrie et de l'agriculture. Les camarades Piette et Gagnon ont fait une intéressante discussion à ce sujet, discussion qui s'est terminée amicalement, il va de soi. Le camarade Ladouceur a donné un

travail sur Barthélemy Joliette. Le camarade A. Geoffroy a parlé de la fausse idée qu'ont ceux qui disent que certains jeunes gens embrassent la vie religieuse pour se soustraire aux embarras de la vie dans le monde, au travail. Il aurait pu leur dire, à ceux qui ont ces idées, d'aller passer un an à la Trappe, par exemple; alors ils verraient si les moines travaillent, oui ou non. Le camarade Duhamel a reparlé de l'affaire Galilée, et le camarade G. Coffin, de la nécessité où sont les Canadiens français d'apprendre la langue anglaise.

Au cercle Sainte-Marie, dont le rapport nous arrive à la toute dernière minute, on a fait les travaux suivants: *Réfutation de l'athéisme*. (Cf: DEVIVIER, *Traité d'Apologétique*; FÉNÉLON, *Sur l'existence de Dieu*.)¹

Y a-t-il un enfer? Réponse aux objections généralement formulées contre son existence. (Cf: Auguste NICOLAS: *Études philosophiques sur le Christianisme*.)²

Réfutation du matérialisme. (Cf: Michael MAHER, S. J., *Psychology*; BERGIER, *Examen du matérialisme*; CONTESTIN, *Le matérialisme est la nature de l'homme*.)³

Malgré le silence continue de certains cercles, nous espérons pourtant qu'ils sont toujours vivants.

*
* *

Mot de la fin:

Rien n'est plus beau que de parler de la charité fraternelle, si ce n'est de la pratiquer.

Henri PERDRIAU, *sec.-corr.*

P. S.— La chronique est livrée à l'imprimeur le 20 de chaque mois; voilà pourquoi la publication des rapports reçus après cette date est remise au mois suivant.

H. P.

¹ GIBIER: *Objections contemporaines contre la religion*.

² BRÉMOND: *La conception catholique de l'Enfer*.

³ BORMID: *l'Ame et la Physiologie*.

NOTES ET COMMENTAIRES

Montrons-nous ouvertement catholiques.— *La Croix* (de Paris, du 17 mars), commentant la lettre autographe que Sa Sainteté Pie X a daigné adresser à l'A. C. J. F., en congrès à Bordeaux, écrit: "Nos lecteurs ont pu voir avec quelle crânerie le congrès de Bordeaux a envisagé la nécessité de se montrer ouvertement catholique et quel mal fait, en France, le respect humain, non seulement des personnes, mais des associations qui, à l'envi, lorsqu'elles sont composées de bons catholiques, fuient trop souvent toutes démonstrations confessionnelles... *La Croix* salue avec joie cette action ouvertement catholique de la *Jeunesse Française*."

Après nous être appliqué ces judicieuses remarques, demandons-nous donc si nous ne pourrions pas les mettre en pratique, en escortant par exemple, cette année, le saint Sacrement, dans la grande procession de la Fête-Dieu. Tous les membres de l'A. C. J. C., de chaque ville, ne pourraient-ils pas, en ce jour, former un bataillon, afin de rendre un hommage public au divin Roi? La parole est aux officiers des cercles; les membres, j'en suis sûr, n'attendent que le mot d'ordre.

Temps précieux perdu.— Brillante et heureuse figure que celle de notre administrateur pendant le mois d'avril. Nombre de retardataires ont couru le POISSON D'AVRIL et se sont aussitôt mis en règle avec LE SEMEUR. Seulement, le brave camarade fronce un peu ses blonds sourcils, quand la lettre reçue n'indique pas s'il s'agit d'un ancien ou d'un nouvel abonné; car il faut alors faire une recherche parfois d'un petit quart-d'heure, tout comme lorsqu'un abonné demande à changer d'adresse sans indiquer l'ancienne.

Quand on saura que notre administrateur "a femme et enfants" et ne dispose pour nous que de ses courtes soirées, on voudra certainement prendre soin de lui faciliter sa besogne.

Contretemps.— Les réclamations de plusieurs récents abonnés ont fait découvrir que toute une liste d'adresses avait été involontairement omise, à notre dernière expédition. Nous ferons droit aux bienveillants griefs des intéressés. Si désormais pareil ou analogue accident se renouvelait, prière d'en avertir *l'administrateur lui-même* le plus tôt possible.

Concours efficace et facile.— Notre livraison d'avril était à peine parue depuis deux jours, qu'un de nos lecteurs, de l'A. C. J. C., venu de la campagne se présente chez un de nos annonceurs et lui dit : "J'ai vu votre annonce dans LE SEMEUR; auriez-vous la bonté de me montrer tel article?" Étonnement de mon marchand.— "Vraiment, je n'aurais jamais cru que ma simple carte insérée dans la gentille revue m'amenât si tôt des clients." Le lendemain, le dit marchand nous manifesta la même satisfaction et promit une autre annonce pour une succursale qu'il doit ouvrir bientôt.

Ainsi donc quand un de nos aimables lecteurs ou lectrices achète chez un de nos annonceurs, il ne peut nous rendre de meilleur service qu'en faisant allusion à l'annonce du SEMEUR. Outre qu'il sera mieux venu, qu'on lui fera même par-ci par-là une remise, il nous facilitera généralement ainsi la tâche si ardue de trouver des annonces.

Nous profitons de l'occasion pour remercier le camarade St-Pierre, de Québec, d'avoir bien voulu entreprendre ce difficile travail, qui s'allie si bien au recrutement d'abonnés.

Changement d'adresse.— Prière de remarquer que le camarade Angers, secrétaire du Comité central, vient d'élire domicile au No 502, rue St-Hubert.

Rectification typographique.— Dans notre livraison d'avril (p. 215, note 1), l'omission du mot *intégrale* rend le sens de la phrase presque inintelligible. On devra donc lire : "La lecture attachante de sa vie (à Louis Veillot) par son frère Eugène donnera une connaissance *intégrale* de la cause catholique, en France, qu'il a si généreusement défendue pendant un demi-siècle."

Comptons-nous.— Où en est l'Association, quant au nombre de ses membres? Il importe de le savoir d'une façon assez exacte. Nous allons donc, en mai, tâcher de nous *compter*. A la réunion de juin, par les divers rapports écrits et oraux qui nous viendront de partout sur le travail qui s'est fait pendant l'année, nous nous *pèserons!*

Nous demandons donc à tous les membres isolés de l'Association de vouloir bien se faire inscrire d'ici au 20 mai. Le secrétaire de chaque cercle daignera aussi nous communiquer, avec l'adresse du cercle, les noms de chacun de ses membres. Envoyer le tout au secrétaire Angers; nous en rendrons compte dans LE SEMEUR de juin.

L'Action sociale et la Presse catholique.— Tous les camarades connaissent déjà sans doute la patriotique et apostolique initiative que vient de prendre Sa Grandeur Mgr Bégin. Il nous appartient moins, à nous si humbles et si faibles, de dire : très bien et de féliciter. Nous nous bornerons à applaudir, en ajoutant merci à Monseigneur d'entreprendre en grand ce que l'A. C. J. C., depuis sa fondation, se propose et s'efforce d'esquisser en petit; merci d'avoir si favorablement parlé de nous dans sa magnifique lettre pastorale : "Des jeunes gens, dit-il, à l'âme généreuse, dans des cercles d'études que nous ne saurions trop louer, s'appliquent à mieux connaître la sainte Église, notre mère, à mieux comprendre la mission éminemment civilisatrice qu'elle est appelée à remplir dans le monde, à mieux se pénétrer des principes de foi, de probité, d'intégrité morale et de fermeté doctrinale qui doivent régir la vie privée et la vie publique de tout vrai chrétien."

Cercle Loyola.— Comme le cercle Loyola ne figure pas dans la chronique, nous nous faisons un plaisir et un devoir de signaler ici la conférence qu'y donna le R. P. A. Valiquette, O. M. I., sur *la Franc-maçonnerie*. Un joli programme musical y fut aussi exécuté. De plus on prépare, là-bas, pour les 6 et 7 mai, un grand drame historique en trois actes : MAZZARIN. — *Vita in motu*.

“**Le Semeur**” en chaire. — Le dimanche, 14 avril, M. l'abbé L.-A. Côté, curé d'Arthabaska, lut en guise de sermon, un article du SEMEUR paru en février. Nous nous réjouissons de cet acte pour l'honneur qu'il nous fait; mais il renferme pour nous quelque chose de plus agréable et de plus précieux: c'est le témoignage que notre revue fait œuvre vraiment apostolique.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DEUX BEAUX ET BONS LIVRES

La Littérature catholique et nationale par Léon GAUTIER. Bruges, Société de Saint-Augustin.

Léon Gautier, que beaucoup de nos lecteurs connaissent et que je crois aimé de tous ceux qui ont fait sa connaissance, fut un érudit très renseigné sur la littérature du moyen-âge. Il est le savant éditeur des *Épopées de l'histoire de France* et l'auteur de ce beau livre sur la *Chevalerie*, si rempli de poésie et d'érudition. Professeur à l'École des Chartes et membre de l'Institut, il a grandement contribué à dissiper les ténèbres dont l'ignorance délibérée des hommes de la fausse Renaissance avait entouré le moyen-âge. Nul plus que lui n'a contribué à rendre populaire l'admirable poème de *la Chanson de Roland*.

Nous ne voulons pas parler aujourd'hui de ses grands travaux, pas plus que des deux délicieux petits volumes de prière qu'il glana et mit en réserve, au cours de ses recherches dans les manuscrits du moyen-âge. Nous ne parlerons pas non plus de ses volumes de *Portraits littéraires*, où se révèle son âme si droite, si délicate, si sympathique, si chrétienne.

La Littérature catholique et nationale que nous voulons signaler à nos jeunes compatriotes est un recueil d'articles variés, tous inspirés et réunis par cette pensée maîtresse signalée dans le titre. L'auteur nous y donne en résumé quelques-uns des résultats de ses longs travaux de recherches dans le domaine littéraire de la France, la somme des enseignements qu'il en a retirés.

Le chapitre premier renferme tout un plan d'études littéraires inspiré par la pensée chrétienne, qui embrasse tout ce que l'antiquité nous a laissé de bon et de grand, et y ajoute — toujours dans le domaine littéraire — les richesses plus précieuses qui nous viennent des âmes illuminées et ranimées par les bienfaits de la Révélation. Le chapitre deuxième indique ce que fut *la Littérature française avant le dix-septième siècle*. L'auteur examine en passant la Renaissance, sans la juger plus sévèrement que les historiens bien renseignés de nos jours. Il y a dans ce chapitre des pages très intéressantes et très instructives sur les beautés littéraires du moyen-âge. Un long chapitre tout plein d'érudition sur *l'Idée religieuse dans l'épopée française*, est aussi fort instructif pour nous faire voir la part que la religion occupe dans les épopées du moyen-âge, et aussi la place qu'elle tient alors dans les esprits et dans les mœurs. Après nous avoir parlé de son poète aimé, Adam de Saint-Victor, et d'*Un journaliste au quatorzième siècle*, l'auteur nous fait voir la part de la Liturgie dans les origines du théâtre moderne et nous donne, en quelques pages très modérées de ton, son sentiment sur *la Question des classiques*, pages qui se terminent par un portrait idéal fort beau du jeune étudiant catholique (p. 282). Les quatre-vingts pages qui suivent sont consacrées à des articles moins développés, mais encore caractéristiques et intéressants, comme sont les dernières pages très belles sur *le Style des saints*.

Il est, dans son ensemble varié, le bon livre que nous osons recommander à nos jeunes compatriotes désireux de faire de la littérature sérieuse et profitable. Chez nous aussi on parle volontiers de "littérature nationale", et on a mille fois raison : nous voudrions encore entendre parler davantage de "littérature catholique".

Comme la science véritable doit aider le jeune homme à comprendre que les vérités de la foi ne sont ni une entrave ni une borne, qu'elles ouvrent au contraire à l'intelligence des horizons sans bornes et lui donnent, comme a dit Jouffroy, une solution certaine à tous ces problèmes vraiment intéressants ; ainsi l'inspiration catholique, dans le domaine littéraire si influent sur l'orientation des jeunes esprits, leur donnera l'enthousiasme des grandeurs de l'âme chrétienne et des beautés de la vérité révélée, elle leur donnera la noble fierté de toutes les gloires inspirées par la pensée catholique dans le domaine de la littérature comme dans celui de l'histoire. Ceux qui ont au cœur cet enthousiasme résistent facilement aux séductions de l'erreur, ceux qui ne l'ont pas n'ont pas assez non plus la fierté de

leur foi; ils la considèrent plutôt comme une dure nécessité, et de là à croire, sur un semblant de raisonnement, qu'il faut la diminuer pour apprendre à s'en passer, le danger est bien prochain. C'est l'anémie du sentiment national qui prépare et invite tous les envahissements, c'est aussi l'anémie de la foi, causée en grande partie par une littérature qui est tout autre chose que chrétienne, qui laisse germer l'erreur, après lui avoir préparé le sol où elle doit grandir à son aise.

L'abbé J.-A. D'AMOURS.

Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, d'après les manuscrits et documents originaux, par Auguste HAMON, S. J., Docteur ès lettres. Grand in-8°, XXXI - 537 pp. — Paris, Beauchesne. Prix: 7 fr. 50. Chez Cadieux & Derome, Montréal: \$1.88.

Paray-le-Monial et l'histoire de la dévotion au Sacré Cœur ont des liens trop étroits avec l'Association,¹ pour ne mentionner qu'en passant le récent ouvrage du P. Auguste Hamon S. J.

Sa *Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie* est un grand service — longtemps attendu — rendu à la piété et à l'histoire.

Cette *Vie* est plus complète et plus critique que celles qui l'ont précédée. A l'aide de travaux récents, grâce à de fréquents voyages et séjours à Verosvres et à Paray-le-Monial, l'auteur a pu étudier le pays et le milieu où a grandi et vécu la Bienheureuse. Il a réussi à la rendre vivante, à nous faire pénétrer dans son intimité et à dérouler sous nos yeux les replis naturels et surnaturels de cette âme d'élite et de cette âme de sainte. C'est là de l'histoire vraie. Les résultats de cette passionnante recherche s'enchaînent, chapitre par chapitre, dans un récit d'allure facile et de puissant intérêt.

Le P. Hamon n'a d'ailleurs jamais eu la pensée d'écrire un panégyrique. Il croit, et il a raison de croire, que les œuvres de Dieu et de ses saints n'ont besoin que de la vérité.

Mais cette vérité revêt un intérêt nouveau, quand elle est mise en lumière par un écrivain sincère et par un fin lettré comme est le P. Hamon.


Celui qui écrit ces lignes résume ici l'opinion de toute une communauté, qui a fait de ce beau livre sa lecture de réfectoire.

Hermas LALANDE, S.J.

¹ Le lecteur se rappellera que l'Association, dès son berceau, s'est mise sous la protection du Sacré Cœur, en lui vouant un culte spécial. La fête du Sacré-Cœur est la fête patronale de l'A. C. J. C.




La Compagnie Cadieux & Derome

- 
- La Piété chez les Jeunes**, par l'abbé A. TEXIER. 1 vol. \$0.88
La Charité chez les Jeunes, conférences, par AUGUSTE TEXIER, prêtre. 1 vol. 0.88
Pensées et Portraits. Notes et réflexions par CLAUDE CHARLES CHARAUX, sixième édition. 1 vol. 0.75
Les Nouvelles Semailles — *Marc Sangnier et le "Sillon"*, par JACQUES DEBOUT. 1 vol. 0.88
Lettres d'un militant, par JEAN SAINT-CLAIR. 1 vol. 0.88
Le Gouvernement de soi-même. Essai de psychologie pratique, par ANTONIN EYMICU, S.J. 1 vol. 0.88
Romans à lire et Romans à proscrire, par l'abbé LOUIS BETHLÉEM. 1 vol. 0.88
Quatre Conférences sur la Foi chrétienne, par l'abbé LÉON DÉSERS. 1 vol. 0.33
Le Fils de l'esprit. Roman social par YVES DE QUERDEC. 1 fort vol. 0.88
Questions littéraires et sociales, par RENÉ BAZIN, de l'Académie française. 1 vol. 0.88
Notre-Dame-Guesclin! Poème dramatique en 3 parties, par THÉODORE BOTREL. 1 joli volume illustré . . . 0.50
L'Éducation de la volonté en vue du Devoir social, par l'abbé L.-A. GROULX. 1 brochure de 25 pages. 0.10
La Mission de la Jeunesse contemporaine, par le Père A. VUILLERMET, dominicain. Ce volume est dédié à la Jeunesse de France et du Canada. 0.63
Quelques Poètes : Malherbes, Racan, Paul Contant, André Chénier, Victor Hugo, Sully Prud'homme, par LOUIS ARNOULD. Préface de FRANÇOIS COPPÉE. 0.88
Contes Vrais, par PAMPHILE LEMAY, nouvelle édition illustrée. 1 beau vol. 1.00
Sociologie et Littérature. Études et Portraits, par PAUL BOURGET, de l'Académie française. 1 vol. 0.88
La Gymnastique pour tous, par L.-G. KUMLIEN. 1 vol. renfermant de nombreuses illustrations 0.38
Collection recommandée aux jeunes gens : *Science et Religion*, 440 volumes parus. Prix de chaque volume 0 15
 Demandez le catalogue.


18 et 20 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

FILIATRAULT & LESAGE


Marchands de Nouveautés

IMPORTATEURS DE TAPIS, PRÉLARTS ET RIDEAUX
429-433, boulevard St-Laurent
MONTRÉAL

POUR RENDRE AUX
CHEVEUX leur couleur
première et pour augmen-
ter la force, le RÉNOVA-
TEUR PARISIEN pour
les cheveux de



Luby



n'a point d'égal; il net-
toie la peau, fait dispa-
raître les démangeaisons,
augmente la force des
cheveux et leur donne un
air de jeunesse, de santé,
et une belle apparence.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, 50c. la bouteille.

Murs tapissés ou peints des maisons, Fresques des églises
parfaitement nettoyés et mis à neuf

Par un procédé spécial et nouveau
====des plus économiques====

L. = M. Jafard

163, rue Sanguinet, . . . Montréal

N. B.—Nous avons déjà fait nos preuves, à Montréal, dans les églises de **St-Louis de France**, **Notre-Dame de Lourdes**, le **Gesù**, à l'hôtel **Windsor**, au **Palais de Justice**, dans diverses banques telles que la **Union**, la **Guardian**, la **Sun Life**, etc., chez plusieurs marchands ou particuliers. Nous pouvons faire plus que le grand ménage des plafonds et des murs, sans qu'il soit même besoin de sortir les meubles ni d'enlever les tapis.

Tous les témoignages favorables que nous ont donnés nos clients peuvent se résumer dans la lettre ci-jointe de M. le curé J.-A. Bélanger, de St-Louis de France.

"M. L.-N. Jafard, par un procédé dont il a le secret, a fait le nettoyage des murs de l'église St-Louis de France et leur a absolument rendu leur fraîcheur primitive. Nous sommes heureux de lui donner un témoignage d'entière satisfaction.

L.-A. BÉLANGER, ptre curé."

La qualité et les prix de nos

Vins de Messe

DE TARRAGONE DÉFIENT TOUTE COMPARAISON

En voici la liste partielle :

	Quarts à p. p. 35 gis	Octaves à p. p. 17 gis	Demi-oct. à p. p. 9 gis
TABERNACLE, 4 Croix, Muscat pâle sucré...	\$1.25	\$1.30	
TABERNACLE, 1 Croix, Pâle sec.....	.95	1.00	
GETHSEMANI, Ambré, sucré.....	.90	.95	
SCEPTRE, Ambré, sucré.....	.90	1.00	\$1.25

HUDON, HÉBERT & CIE, Limitée, Montréal

MAGASIN DU BON MARCHÉ

Tél. Bell, 1846 est

A.-S. LAVALLÉE

*N'oubliez pas la chaussure
Call again boots à \$1.50, pour
dames et messieurs, à l'affi-
che dans nos vitrines.*

*Nous avons toujours en
rayons un grand assorti-
ment de chaussures pour
prêtres et religieux.*

101, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél. Bell, Main, 2828

Mendoza Langlois

Courtier en
Immeubles



62, rue St-Jacques
MONTRÉAL

A.-L. BRAULT

Marchand-Tailleur



Tailleur du collège Ste-Marie;
tous les élèves des Jésuites
s'adressent exclusivement à
lui pour leur uniforme.

53, rue Bleury
Montréal

Salle de vente :
BELL, M., 2220
MARCH., 543

Bureau :
BELL, M., 4161

Résidence :
BELL,
W.-MT., 334B
N.-D. de Grâces.

I.-L. LAFLEUR

IMPORTATEUR DE

Ferronnerie, Peintures,
Vitres, Vernis, etc., etc.

362-366 NOTRE-DAME
OUEST
Coin de la rue DUPRÉ

Moteurs
à
gazoline.

Tél. Bell, Main, 5954

Marchands, 198

“Mikado”

ALBERT MILLAIRE, Prop.

Marchand de

CIGARES, PIPES, TABACS, ETC.

54, rue St-Jacques, Montréal (en face de
'La Presse')

Bienvenue aux membres de l'A. C. J. C.

MAISON BOIVIN, ÉTABLIE EN 1832

Tél. Bell, Main, 2106

Marcisse Beaudry & Fils

Bijoutiers et Opticiens

Montres, Bijoux de choix, Médailles en or et argent
pour distributions de prix.

Monument National, 290, boul. Saint-Laurent, Montréal

Demandez la fournaise

"Daisy"

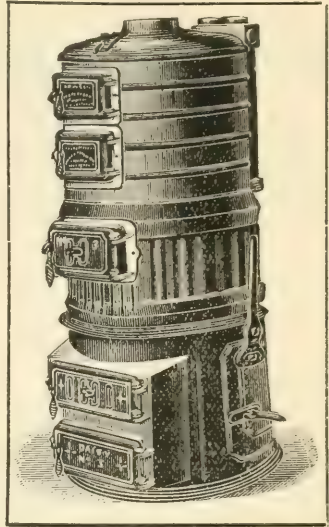
MODÈLE AMÉLIORÉ

1904

Fabricants

Warden King L'r'd.

151 ouest, rue Craig
MONTREAL



Louis-A. PAYETTE, directeur et gérant.

Usine : MAISONNEUVE

Ceux qui croient que, toutes choses égales d'ailleurs, il vaut mieux encourager les jeunes hommes qui pensent comme nous, pourront s'adresser à

JOSEPH VERSAILLES
1897 est, Ontario, Montréal

Ferronnerie, outils, vitres, peintures,
ciment, grès, quincaillerie, coutellerie,
poêles.

Spécial: Canif à deux lames en acier
nickelé, avec photographie du Pape
enchâssée dans la celluloïde du manche,
franco sur réception de **40 cts.**

PRIME: Nous expédierons, à titre gracieux, un rasoir valant \$2.50
avec toute commande de deux douzaines de canifs.

Tel. Bell, Main, 3388

Rodrigue & Alain

Marchands de CHAUSSURES

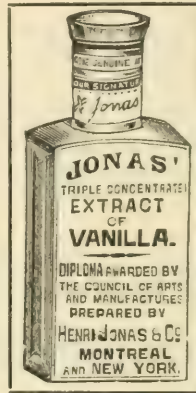
Nous avons en mains
un assortiment com-
plet pour tous les
goûts et dans toutes
les qualités



Nous ferons une re-
mise spéciale aux
membres de l'A. C. J.
C. qui veulent une
chaussure vraiment
adaptée à leur pied
et à leur bourse. . . .

248-250, St-Laurent, Montréal.

37 Années de Succès



LES EXTRAITS
CULINAIRES

Jonas



Sont en vente
chez tous les
épiciers

Ils sont les meilleurs

Le Bienfaiteur de l'Estomac



PLUS DE DYSPEPSIE
PLUS DE MAUVAISE
DIGESTION, en prenant
après les repas la. . . .

Liqueur des Pères Chartreux

Fabriquée à Tarragone, Espagne, par les RR. PP. Chartreux eux-mêmes depuis leur expulsion de France. Se méfier des nombreuses contrefaçons et exiger la bouteille dont fac-simile ci-contre.

Seuls Agents pour le Canada

D. Masson & Cie., Montréal.

Tous peuvent se raser
avec le rasoir de sûreté



"Star"

Indispensable aux gens nerveux et aux voyageurs. On peut se raser en un clin d'œil et sans crainte de s'écorcher.

PRIX: \$2.00

Cuir à rasoirs "Star", prix, \$1.00. Savonnettes, Pierres à Rasoir, Pots à Barbe, etc. Commandes par la malle remplies avec soin.

L.=J.=A. SURVEYER,

6, rue St-Laurent, Montréal.

Construisez-vous

une église, un presbytère ou avez-vous des réparations à faire?

Nous vous invitons à profiter de nos salles d'échantillons au No 10 ouest, rue Craig, ou No 911, boulevard St-Laurent, où vous trouverez tous les matériaux de construction, excepté la pierre, la brique et le bois.

Nous offrons gratuitement l'usage d'un bureau réservé aux membres du clergé, lors de leur passage en notre ville. Vous serez le bienvenu.

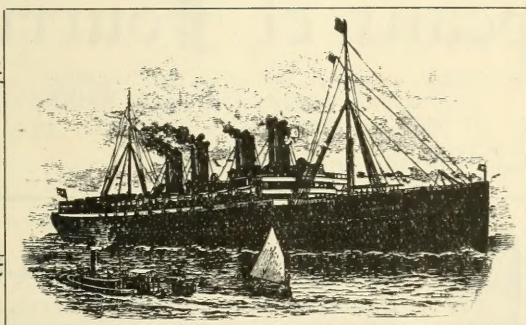
Amiot, Lecours & Larivière, Inc.

909, 911, boul. St-Laurent, Montréal

AGENCE GÉNÉRALE DE VOYAGES

La seule agence Canadienne-française Tél., Main, 4097

POUR
TOUS
LES
PAYS



PAR
TOUTES
LES
LIGNES

Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages donnés gratuitement
EXPÉRIENCE DE PLUSIEURS ANNÉES

L. J. RIVET, Correspondant officiel des Chemins de fer et
Paquebots de l'Etat belge

5, boulevard St-Laurent, Montréal

Tél. Bell, Main, 357

Tél. Marchands, 50

Alexandre Bremner

Fournisseur pour constructions
ciment, plâtre, etc., etc.

50, RUE BLEURY . . . MONTRÉAL

TÉL. BELL,
MAIN, 283.

Letourneux, Fils & Cie

Tél. Marchands,
326 et 336.

IMPORTATEURS DE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peintures,
ETC., ETC.



5-7 est, rue Notre-Dame,
Montréal.



Entrepôt:
12, RUE VAUDREUIL

E.-A. SAINTE-MARIE

Fabricant et Importateur de

Chapeaux et Fourrures

Grande variété de formes les plus nouvelles
pour hommes et enfants. Chapeaux ROMAINS
et autres pour messieurs du clergé - - -

561 est, Ste-Catherine, coin Amherst, - Montréal.

TÉL. BELL, MAIN, 2235

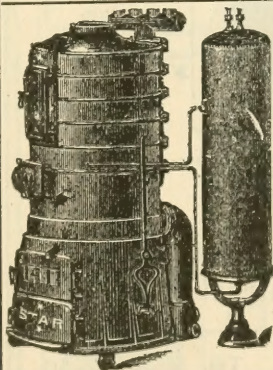
Blouin, Desforges & Latourelle

Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz, de

Chauffage à Eau Chaude et à Vapeur, etc.

Appareils à Vapeur pour Buan-
derie et Cuisine, Couvreurs en
Ardoises, Métaux, Graviens, Né-
gociant en Métaux pour Gaz,
Eau et Vapeur, Tuyaux en Fer,
Plomb, Pompes, etc. Travaux
de Chauffage et Plombage pour
Édifices Publics, Églises et Cou-
vets, une Spécialité.

6 ouest, rue Craig, - - - Montréal.



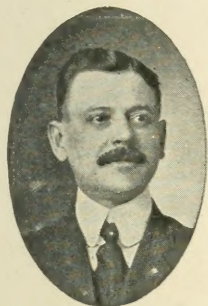
Neurasthénie, Faiblesse générale, Surmenage, Rachitisme, Scrofuleuse,
Diabète, Consommation, etc.

Grano-Lécithine-Lachance

"La Lécithine naturelle, extraite du jaune d'œuf, renferme le Phosphore sous cette forme organisée
éminemment active, qui caractérise les médicaments élaborés par les êtres vivants."

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES. Le Flaçon, 50c.

Dépositaire: Laboratoires S. LACHANCE, 87, rue Saint-Christophe, - Montréal.



O. DESOURDY

Marchand-Tailleur

Habit complet ou pardessus fait sur mesure,
\$12 et au-dessus.

Pantalon, \$3.00 et au-dessus.

137, St-Laurent Montréal

Tél. Bell, E., 5593

BRENNAN FRÈRES

Chapeaux et articles pour messieurs

7 est, STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Spécialité: $\frac{1}{4}$ Size Collars. Tél., E., 246

A. LECOMPTE, FILS

Marchand de chaussures

241 est, STE-CATHERINE, coin Sanguinet,
MONTRÉAL Tél., E., 3658

ADÉLARD LEDUC, L.L.L.

Avocat

52, ST-JACQUES, MONTRÉAL

Résidence : Longueuil. Tél., M., 586

LUCIEN GIROUX

Notaire

Règlement de successions, argent à prêter

52, ST-JACQUES 526 est, Sherbrooke.
Tél., M., 586

ALBERT DUMAS

Photographe

251 est, STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Spécialité pour groupes en dehors. Tél., E., 5556

QUÉRY FRÈRES

Photographe

98 est, STE-CATHERINE,
Montréal

Bureaux: 52, St-Jacques Tél., M., 558
appartements, 202

Lamarche & Calder

Avocats

Paul-Émile Lamarche, B.S., L.L.L.
Robert-Louis Calder, B.A., B.C.L.
J.-A. Trotwood Richards

Bloc Balmoral



Harnais,
Selles,
Couvertes
à
chevaux,
Valises,
Malles,
Sacs de
voyage.

Lamontagne Limitée

rue Notre-Dame, ouest
Montréal



L'EAU DE TABLE

"Hiawatha"

EST EXQUISE ET
BIENFAISANTE



ELLE VOUS
PROTÉGERA
EFFICACEMENT
CONTRE LES
ATTEINTES DU
RHUMATISME
ET DE
LA GOUTTE

EN VENTE
PARTOUT

BRONCHITE

GUÉRISON RADICALE
ASSURÉE PAR LE
FAMEUX

"Sirop Kinot"

Calmant, Reconstituant, Inoffensif.

Ne contient ni opium, ni chloral, ni chloroforme.



En
vente
chez
tous
les
pharma-
ciens
et
épiciers